



Aude Schneider, femme pompier

« Ce métier est un sacerdoce, les responsabilités sont énormes mais nous sommes tous des passionnés ». Le lieutenant Aude Schneider officiera à Chevilly Larue-jusqu'en 2011.

Ce 25 août 2008 à la caserne de Chevilly-Larue, la 22^e compagnie de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) accueille dans ses rangs un nouvel officier de 25 ans : le lieutenant Aude Schneider. Un militaire comme les autres, à un détail près : elle est la seule femme pompier parmi la centaine d'hommes que compte la caserne. Son portrait, c'est l'histoire d'un parcours exemplaire, celui qu'elle a, comme tous ses camarades, suivi pour avoir l'honneur de servir aujourd'hui comme pompier de Paris.

À la caserne, elle est le lieutenant Schneider. Un peu embarrassée par la « médiatisation » dont elle est l'objet parce ce qu'elle est la seule femme de sa brigade, elle est comme tous les hommes qui l'entourent : juste un pompier en bottes et en pantalon.

À la boutonnière de son polo, sobres, deux barres horizontales indiquent son grade. Pourtant, enfant, Aude n'a jamais pensé devenir pompier. Elle obtient un bac scientifique et suit des études en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) pour devenir chercheuse-enseignante en psychomotricité. Mais le destin, rusé, met sur sa route un ami qui lui parle de l'armée. Les mots « engagement », « discipline », « courage », « humilité », « action », « volonté », « polyvalence », « pugnacité », résonnent en elle et l'invitent à s'engager dans cette voie. Elle commence alors une « préparation militaire-cadre » (ndlr : formation militaire spécifique) à l'issue de laquelle elle intègre l'Infanterie. Au fil de son parcours dans l'armée de Terre, Aude découvre alors le métier de pompier et ressent aussitôt pour la corporation « *un véritable coup de cœur* ». Un dossier brillant et une condition physique excellente la font entrer en tant que sergent réserviste à la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris au centre de secours Blanche dans le 9^e arrondissement. Après une nouvelle formation « purement pompier » de six mois, toujours très bien classée, Aude est recrutée pour rejoindre, en tant qu'officier, la grande école du commandement, la très renommée Saint-Cyr, à Coëtquidan

en Bretagne. Quatre mois plus tard, de retour à sa caserne, elle enchaîne examens et entraînements intensifs pour devenir chef de garde.

Bien qu'incertaine de retrouver par la suite sa place à la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris, elle quitte pourtant Paris pour Angers où elle réussit l'École supérieure d'application du génie (Esag). Fort bien classée, elle réintègre sa brigade où, désormais lieutenant, elle est affectée à la 22^e compagnie du 2^e groupement incendie de la ville de Paris, à la caserne de Chevilly-Larue. Elle a désormais sous ses ordres une quarantaine de sous-officiers et d'hommes de rang. D'elle, et quelle que soit l'urgence, dépend toute la stratégie des interventions et la bonne coordination des opérations.

Mais la vie de pompier, qui impose une discipline personnelle et un dynamisme à toute épreuve, a un prix. Son quotidien ? Tous les jours debout à 6 h 30, quatre heures de sport par jour et, quand elle est de garde, des semaines de 128 heures de travail. Des horaires prenants et décalés lui laissent peu de temps à consacrer à sa vie privée. Heureusement sans doute, son compagnon est également pompier de Paris. Avec le sourire qui en dit long sur sa fierté d'être pompier, Aude confie : « *Ce métier est un sacerdoce, les responsabilités sont énormes, mais nous sommes tous des passionnés* ». Ne reste plus à Aude qu'à passer au grade supérieur, celui de capitaine. En attendant, au sein de la caserne de Chevilly-Larue, des hommes et une femme risquent tous les jours leur vie pour sauver celle des autres. ●

Florence Bédouet